



## Dimanche V de Carême- Année C

**Conversion pour tout le monde !**

### À l'écoute de la Parole

Les ennemis du Christ commencent à se faire de plus en plus menaçants : alors qu'il enseigne dans le Temple, un piège redoutable lui est tendu (Jn 8). Une femme adultère est traînée devant lui : va-t-il la condamner comme le veut la loi de Moïse ?

Jésus retourne l'argument et montre les limites de la justice selon la Loi : « *Celui d'entre vous qui est sans péché...* » Une leçon que saint Paul a apprise à ses dépens, lui qui s'enorgueillissait jadis de cette perfection factice : désormais, il ne veut rien connaître d'autre que la foi au Christ (Ph 3).

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

### Méditation

Cette page d'évangile nous invite à un renouvellement profond par le biais de la conversion : rejeter la dureté du cœur qui animait les pharisiens ; puis accueillir la miséricorde du Seigneur qui nous constitue comme Église.

⇒ [Voir la méditation complète](#)

### Pour aller plus loin

La page d'Évangile de ce dimanche est d'une telle force et d'un tel réalisme que de nombreux réalisateurs ont voulu la mettre en images. On pourra par exemple regarder :

- La version de Mel Gibson dans *The Passion*.
- Le film de Zeffirelli.
- D'autres versions moins connues, comme [celle-ci](#).
- Ou encore [celle-ci](#).

## À l'écoute de la Parole

« *Une femme surprise en flagrant délit d'adultère* » : l'évangile de ce dimanche nous présente, en prélude à la Passion, une confrontation décisive entre Jésus et ses adversaires (Jn 8).

Un cœur miséricordieux confronté à des cœurs durs comme les pierres qu'ils ont en main. Saint Paul les connaît bien : il faisait autrefois partie des « zélés pour la Loi », il approuva la lapidation d'Étienne (Ac 8,1), puis il a été « *saisi par le Christ* » sur le chemin de Damas et s'est converti à l'Évangile. Dans la deuxième lecture (Ph 3), il oppose donc la « *justice venant de la loi de Moïse* », dont les scribes et les pharisiens voudraient être les champions, et la « *foi au Christ* », que la femme adultère découvre lors de sa rencontre avec lui. C'est une nouveauté révolutionnaire pour les Juifs fidèles à la loi, mais elle est à mettre en relation avec la nouveauté annoncée par Isaïe : « *Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?* » (Is 43, première lecture).

### **L'évangile : salut de l'adultère, condamnation des accusateurs (Jn 8)**

L'évangile de la femme adultère est le récit d'un piège tendu à Jésus. Comme en d'autres circonstances – l'impôt dû à César, la femme ayant eu sept maris – la question des interlocuteurs de Jésus est une fausse question. Ils cherchent en réalité à le prendre en défaut, le texte dit littéralement « le tenter » (πειράζω, *peirazô*), le verbe utilisé dans l'évangile des tentations au désert. Jean-Paul II résume ainsi la scène :

*« D'une part, l'amour rédempteur du Christ, offert gratuitement à tous ; de l'autre, le refus de celui qui, poussé par l'envie, cherche une raison pour le tuer. Étant même accusé d'aller contre la Loi, Jésus est 'mis à l'épreuve' : s'il absout la femme surprise en flagrant délit d'adultère, on dira qu'il a transgressé les préceptes de Moïse. S'il la condamne, on dira qu'il a été incohérent avec le message de miséricorde envers les pécheurs. »<sup>1</sup>*

La scène de l'évangile témoigne de cette tension : la violence contre la femme adultère, qui échappe de peu à la lapidation, contraste avec l'attitude sereine et pacifique de Jésus, qui brise cette logique de vengeance. En prenant parti pour la pécheresse, Jésus prend un risque et alourdit le poids des charges qui vont peser sur lui, jusqu'à le conduire à la mort. Il le sait et agit avec courage. Il est tout à fait conscient de la haine qui anime les « scribes et pharisiens », comme il le leur dira, quelques versets plus loin : « *Or maintenant vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité, que j'ai entendue de Dieu !* » (Jn 8,40).

Au-delà de la confrontation et de la controverse, ce récit est une rencontre, comme toujours dans l'Évangile. Jésus ne vient pas asséner des vérités, il vient rencontrer l'homme personnellement. L'évangile de Jean, en particulier, est une série de tableaux où nous voyons Jésus bouleverser la vie des personnes qu'il rencontre : Nicodème, la Samaritaine, l'infirme de Bethesda, l'aveugle de naissance... Jean-Paul II l'a bien décrit :

*« Lorsqu'il croise la vie d'une personne, Jésus touche sa conscience, lit dans son cœur, comme cela a lieu avec la Samaritaine, à laquelle il dit "tout ce qu'elle a fait" (cf. Jn 4, 29). En*

---

<sup>1</sup> Jean-Paul II, *Homélie*, 1<sup>er</sup> avril 2001, [disponible ici](#).

<sup>2</sup> Saint Jean-Paul II, *Audience générale*, 9 août 2000, [disponible ici](#).

particulier, il fait jaillir le repentir et l'amour, comme cela a lieu pour Zachée, qui donne la moitié de ses biens aux pauvres et restitue le quadruple de ce qu'il a extorqué (cf. Lc 19, 8). C'est ce qui arrive également à la pécheresse repentie à laquelle sont pardonnés ses péchés 'parce qu'elle a montré beaucoup d'amour' (Lc 7, 47) et à la femme adultère qui n'est pas jugée, mais invitée à conduire une existence loin du péché (cf. Jn 8, 11). La rencontre avec Jésus est semblable à une régénération : elle donne origine à une créature nouvelle, capable d'un véritable culte, qui consiste dans l'adoration du père 'en esprit et en vérité' (Jn 4, 23-24). »<sup>2</sup>

L'épisode de la femme adultère comporte en réalité deux rencontres décisives, l'une avec les « scribes et pharisiens », l'autre avec la pécheresse. En cela cette rencontre récapitule toute l'humanité en mal de salut et de pardon. Face à ces deux types de pécheurs et à leur attitude, Jésus adopte lui-même un comportement différent qui se traduit par des attitudes physiques distinctes.

La femme est littéralement « saisie » par ses juges (κατειλημμένη, *kateiléméne*) ; elle est traînée du lieu de sa faute à Jésus et placée « au milieu », comme pour mieux l'humilier et lui faire sentir sa singularité de pécheresse, le tout probablement sous les regards méprisants et les quolibets de la foule. Jésus, qui était assis, dans la position traditionnelle du rabbin qui enseigne, ne se lève pas mais à l'inverse se penche en avant. C'est d'abord une attitude de grande délicatesse : il détourne son regard de la pécheresse pour ne pas l'humilier. François Mauriac a bien saisi cette délicatesse :

*« Le Fils de l'homme, sachant que cette malheureuse défailait moins de peur que de honte, ne la regardait pas parce qu'il est des heures dans la vie d'une créature où la plus grande charité est de ne pas la voir. Tout l'amour du Christ pour les pécheurs tient dans ce regard dérobé. Et les chiffres qu'il traçait sur la terre ne signifiaient rien de plus que sa volonté de ne pas lever les yeux vers ce pauvre corps. »<sup>3</sup>*

Dans le même temps, Jésus écrit sur le sol, dit la traduction liturgique. L'évangile utilise le terme « καταγράφω, *katagraphô* », c'est-à-dire tracer profondément, graver des figures. En faisant cela, Jésus rejoint la femme mise à terre, ravalée ; il rappelle à l'humanité son humilité originelle qu'il est venue rejoindre. Il regarde la misère de l'homme, tiré du sol, et rappelle l'attitude de Dieu façonnant Adam à partir du limon. Il va accomplir un geste de re-création face à la créature déchue.

Pendant tout ce temps, Jésus ne dit rien. La femme ne se défend pas et ne nie pas son péché. Elle est profondément humble. Elle se tait, elle aussi. Entre eux s'établit le silence qui permet à la vérité et à la communion de germer.

Lorsque les accusateurs sont partis, Jésus écrit à nouveau sur le sol. Cette fois c'est le terme « γράφω, *graphô*, écrire » qui est employé. Il renvoie au Deutéronome : le point de discussion est l'application de la Loi, symbolisée par les deux Tables, « écrites du doigt de Dieu » (Dt 9,10), d'où la mention du « doigt » de Jésus (Jn 8,6). Ces Tables ont dû être écrites par deux fois à cause du péché du Peuple (Dt 10), de même que Jésus, dans l'évangile, grave puis écrit sur le sol. Cette référence est significative : face à la Loi qui or-

---

<sup>2</sup> Saint Jean-Paul II, *Audience générale*, 9 août 2000, [disponible ici](#).

<sup>3</sup> François Mauriac, *Vie de Jésus*, Flammarion 1936, p.150.

donne la lapidation, c'est-à-dire la mort infâme, Jésus après avoir esquissé un geste de création, écrit une nouvelle Loi fondée sur la miséricorde, imprimée dans les cœurs (Jr 31,33) et qui conduit à la vie.

Puis, il se lève face à la femme. Le temps de parler est venu. D'ailleurs la femme ne s'est pas enfuie, elle est restée là, comme si elle attendait une parole. A nouveau elle est face à lui, « au milieu » écrit Jean, non pas exposée mais au centre des attentions de Jésus, dans un tête-à-tête intime. Jésus est debout cette fois. C'est la position de l'autorité, du juge qui rend sa sentence, un juge miséricordieux. L'humilité et le silence de cette femme permettent à Jésus d'exercer la miséricorde de son Père. Le péché a besoin d'être épongé par la miséricorde, mais le pécheur a pour cela besoin de l'humilité et du repentir.

Jésus, comme il l'a fait avec la Samaritaine, s'adresse à elle progressivement, en lui parlant d'abord des accusateurs pour calmer son angoisse : « *Femme, où sont-ils ?* » (v.10). Dieu, en effet, n'utilise pas le registre de la peur et de l'intimidation. Grâce à cette question indirecte, elle se redresse petit à petit et constate qu'ils ont fui. Personne ne l'a condamnée, parce que personne n'était digne de la condamner ; et le seul qui pourrait le faire cherche plutôt sa brebis perdue : « *Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde* » (Jn 12,47). La femme adultère est donc sauvée de ce tribunal improvisé dans le Temple, elle échappe à l'horreur de la lapidation, mais est surtout appelée à commencer une nouvelle vie. En effet, Jésus qui a renvoyé les accusateurs, lui révèle qu'il n'est pas pour autant indifférent à sa faute. Il lui demande de renoncer à son péché et la remet en chemin : « *Va, et désormais ne pêche plus* ». « *πορεύου, poreou, va* » signifie partir pour une marche, se mettre en route. La femme commence un autre chemin et on l'imagine désormais parmi les femmes qui suivaient le Maître, aux côtés de Marie prenant soin d'elle...

Comme tant de femmes de l'Évangile, la femme adultère est également une figure de l'Église sauvée des affres du péché et du pouvoir du démon, qui nous accuse jour et nuit devant Dieu (Ap 12), pour être purifiée et guérie de ses blessures... et devenir même l'épouse immaculée de l'Agneau. Les Pères de l'Église ont souvent décrit la « *casta meretrix* » (prostituée chaste, Saint Ambroise) que sont les peuples païens arrachés à leurs idoles pour s'unir au Seigneur. Ainsi par exemple saint Jérôme :

*« Que dirai-je encore de cette prostituée que le prophète Osée prit pour femme ? Elle était la figure des gentils, dont le Fils de Dieu a formé son Église ; ou, pour parler plus conformément au sens du prophète, elle était la figure de la synagogue, qui d'abord fut tirée, en la personne d'Abraham et par le ministère de Moïse, du milieu d'un peuple idolâtre, et qui, après avoir outragé son Dieu et refusé de reconnaître son sauveur, devait être longtemps sans autel sans prêtres et sans prophètes, attendant le retour de son premier époux, 'afin que la multitude des nations entrât dans l'Église, et qu'ainsi tout Israël fût sauvé' (Ro 11,25). »<sup>4</sup>*

L'autre rencontre est celle de Jésus avec les docteurs de la Loi. Eux n'ont pas été amenés à Jésus de force, ils s'imposent, interrompent l'enseignement de Jésus et se mettent en situation de lui donner eux-mêmes une leçon sur la Loi, en inversant les rôles. Leur premier péché est donc l'arrogance. Le second est l'hypocrisie, car la femme leur sert de prétexte. Leur but réel n'est pas l'application de la Loi, encore moins la conversion de la femme, mais

---

<sup>4</sup> Saint Jérôme, *Sur la viduité*, in *Œuvres de saint Jérôme*, éd. Auguste Desrez (1838), p. 318.

la chute de Jésus. Enfin, en traînant cette femme publiquement devant Jésus et en demandant sa mort sans égard pour sa personne, ils montrent leur dureté de cœur. Dureté de cœur sélective au demeurant. La femme est bien là mais où se trouve son complice ? La Loi ordonnait bien de les lapider tous deux (Lv 20,10)...

Et puis il y a leur péché individuel, et Jésus qui lit dans les cœurs ne saurait l'ignorer. Voici comment Mauriac en parle :

« *Les plus vieux d'abord [s'en allèrent]... cette fois-ci il leur imposait à tous une grâce de lucidité. Ses ennemis connaissaient le pouvoir qu'il détenait de lire dans les cœurs. Chacun sentit bouger en lui l'acte secret qu'il cachait aux regards depuis des années, l'habitude, la chose honteuse. Si le Nazaréen se mettait à crier soudain : 'Et toi, là-bas ? tu ne t'en vas pas ? Que faisais-tu donc hier, à telle heure, en tel lieu ?' »<sup>5</sup>*

Ce péché, eux ne veulent pas le voir, cela les abaisserait au même niveau que la femme. Jésus leur dira un peu plus loin : « *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais vous dites : 'Nous voyons !' Votre péché demeure.* » (Jn 9,41). Jésus reste assis et silencieux, les yeux baissés, par respect pour eux aussi, les invitant à un retour sur eux-mêmes. Ils ne saisissent pas cette occasion de prise de conscience et de conversion, mais pressent Jésus de leur répondre. De leur part, il n'y a ni humilité ni repentir, et Jésus ne peut exercer la miséricorde. Il se lève, en position d'autorité, et à ceux qui prétendent juger il oppose le jugement de Dieu ; « *celui d'entre vous qui est sans péché* »... ce qui signifie indirectement : « vous ici vous êtes tous pécheurs ».

Extraordinaire réponse : Il entre dans leur logique – la justice fondée sur la Loi – et la pousse jusqu'à ses dernières conséquences. Qui peut se dire juste ? Saint Paul soulignait l'exigence infinie et impossible : « *De nouveau je l'atteste à tout homme qui se fait circoncire : il est tenu à l'observance intégrale de la Loi* » (Ga 5,3). La Loi elle-même se retourne contre eux. Tout un édifice légal et religieux qui s'effondre par la Parole d'un Prophète, comme la statue que Nabuchodonosor voit en rêve et qui est abattue par une pierre (cf. Dn 2,34)...

Pourquoi sont-ils partis ? Probablement par peur de ce prophète qui lit dans les cœurs, pour qu'il ne révèle leurs fautes cachées, comme eux-mêmes avaient exposé publiquement la femme adultère. Par orgueil aussi : ils ont accusé le coup mais ne souhaitent pas se repentir. Le récit nous dit alors qu'ils s'en allèrent, « *ἐξήρχοντο, exerkonto* », terme qui résonne différemment du simple « va » (*poreuou*) adressé à la femme. Le verbe grec signifie qu'ils s'éloignent, sortent de la scène, alors que la femme s'est mise en route. Ils ont manqué cette fois l'occasion de rencontrer la miséricorde et d'amorcer une vie nouvelle. Mais la vérité a resplendi : on peut imaginer que certains d'entre eux, par la suite, se sont convertis grâce à cette réplique à l'effet « boomerang ».

### **La deuxième lecture : le salut par la foi (Ph 3)**

L'opposition entre la douceur du Christ et la Loi de Moïse, portée à son paroxysme dans cet épisode, apparaît aussi dans la Lettre de saint Paul aux Philippiens. Paul évoque « *tous les avantages que j'avais autrefois* » (v.8) et qu'il a tenus pour rien en comparaison du Christ. Ces avantages étaient directement liés à la Loi, et Paul les a énumérés au début du

---

<sup>5</sup> François Mauriac, *Vie de Jésus*, Flammarion 1936, p.150.

chapitre : la circoncision, la naissance comme « Hébreu fils d'Hébreux », le zèle infatigable et la considération qui s'attachait à tout pharisien honnête cherchant sincèrement à appliquer la Loi... Paul était en effet « *quant à la justice que peut donner la Loi, un homme irréprochable* » (v.6). C'est exactement la conviction des scribes de l'évangile !

D'où la classique opposition, chez Paul, entre la « justice venant de la Loi », et celle « qui vient de la foi au Christ » : ce n'est pas l'homme qui se sanctifie par la pratique de la Loi, c'est le Christ qui sauve l'homme pécheur qui s'en remet à sa grâce... Pour Paul, tout est basé sur la « puissance de sa résurrection » (v.10), qui est comme une gigantesque explosion nucléaire qui balaie tout sur son passage. Le « souffle » du mystère pascal a rejoint saint Paul, l'a converti sur le chemin de Damas, et le transforme en *alter Christus*.

C'est le sens du verbe « saisir » (καταλαμβάνω, *catalambanô*) : « *Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus* » (v.12). C'est le même terme que celui employé dans l'évangile pour dire de la femme qu'elle a été « prise » en flagrant délit d'adultère. Elle avait été saisie par la haine des hommes ; Paul a été « saisi » par l'amour de Jésus (forme passive), qui l'a rejoint dans sa misère, et il n'a d'autre désir que de vivre en plénitude le mystère pascal (forme active). Il s'agit d'une véritable identification avec le Maître : « *communier aux souffrances de sa Passion, devenir semblable à lui dans sa mort...* » (v.10).

Paul a donc complètement changé de vie : il était autrefois semblable aux scribes et pharisiens de l'évangile, fiers de leur justice ; il s'est retrouvé dans la position de la femme adultère, jeté à terre par le poids de sa faute sur le chemin de Damas, puis relevé et sauvé par le Christ. Comme Paul, chacun de nous, comme la femme adultère, peut se reconnaître saisi par le Christ et se remettre en marche grâce à sa miséricorde : « *oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant...* »

### **La première lecture : oracle d'Isaïe (Is 43)**

Le prophète Isaïe avait déjà invité Israël à cette attitude tournée vers la nouveauté de l'Esprit : « *Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois* » (Is 43,18). Une invitation proprement révolutionnaire à son époque, puisque l'Antiquité, contrairement à notre époque, honorait surtout les réalités du passé, et voyait les nouvelles avec suspicion. Le Peuple vivait de la mémoire des hauts faits de Dieu, qu'il célébrait dans son culte ; c'est la spiritualité du Deutéronome : « *Rappelle-toi les jours d'autrefois, considère les années, d'âge en âge. Interroge ton père, qu'il te l'apprenne ; tes anciens, qu'ils te le disent* » (Dt 32,7).

En ouverture de l'oracle, Isaïe se place dans cette tradition de la mémoire : c'est le Dieu puissant de l'Exode qui parle (*lui qui fit un chemin dans la mer*, v.16), qui a triomphé des armées du Pharaon (v.17). Un Dieu tout-puissant pour un Peuple vainqueur, donc. Mais cette conception est remise en cause par l'Exil à Babylone : si nos ennemis nous ont anéantis et déportés, où était le Seigneur des Armées ? Isaïe invite donc à attendre un nouvel Exode, en s'appuyant sur un autre épisode de la sortie d'Egypte, lorsque Dieu fit jaillir l'eau de la roche : « *Lui qui dans un lieu sans eau a fait pour toi jaillir l'eau de la roche la plus dure* » (Dt 8,15).

Le retour de Babylone à Jérusalem, que le Peuple en Exil devrait désirer de tout son cœur, est décrit selon cette métaphore : le « chemin dans le désert » est celui du rapatriement, le Peuple reviendra à la vie grâce à l'eau en abondance, « *parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves en lieux arides, pour désaltérer mon peuple* » (Is 43,20). Dans la Ville sainte et son Temple, il pourra rendre à Dieu le culte qu'il mérite : « *ce peuple que je me suis façonné redira ma louange.* » (v.21).

Le psaume 125, que nous proclamons à la messe, célèbre lui aussi la joie enivrante du retour : « *nous étions comme en rêve ; notre bouche était pleine de rires et nos lèvres de chansons...* » Il reprend aussi le thème de l'eau abondante : « *ramène, Seigneur, nos captifs comme les torrents au désert* ». Quelle est cette eau ? Le chapitre 44 d'Isaïe l'explique :

« *Car je vais répandre de l'eau sur le sol assoiffé et des ruisseaux sur la terre desséchée ; je répandrai mon esprit sur ta race et ma bénédiction sur tes descendants* » (Is 44, 3).

L'eau annoncée par Isaïe est donc l'Esprit-Saint qui, après la résurrection, sera déversé sur les croyants grâce à la Passion de Jésus :

« *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : de son cœur couleront des fleuves d'eau vive. En disant cela, il parlait de l'Esprit-Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui* » (Jn 7, 37-39).

Isaïe se dresse comme un voyant qui perçoit une nouvelle réalité, une lumière qui perce dans les ténèbres de l'histoire. C'est l'avènement du Messie et la création nouvelle dans le Christ. C'est la nouveauté de l'agir divin qui transparaît dans les différentes lectures, provoquant conversion ou résistance, comme le soulignait saint Jean-Paul II :

« *Jésus est une nouveauté de vie pour celui qui lui ouvre son cœur et, reconnaissant son propre péché, accueille sa miséricorde qui sauve. Dans la page de l'Évangile d'aujourd'hui, le Seigneur offre ce don d'amour à la femme adultère, qui est pardonnée et qui retrouve sa pleine dignité humaine et spirituelle. Il l'offre également à ses accusateurs, mais leur esprit reste fermé et imperméable.* »<sup>6</sup>



Jésus et l'adultère (Rembrandt)

---

<sup>6</sup> Saint Jean-Paul II, *Homélie*, 1<sup>er</sup> avril 2001, [disponible ici](#).

## **Méditation : Renouveau et conversion**

Les scribes et pharisiens se tiennent debout face à Jésus, en accusateurs implacables de la femme adultère. Une scène qui se répète malheureusement dans nos familles, nos communautés ecclésiales, dans la société civile... et surtout dans nos propres cœurs.

Les scribes et pharisiens appartiennent à l'ancien monde. Avec l'avènement de Jésus, un monde nouveau est né. Deux millénaires après l'incarnation, Isaïe nous adresse à nouveau cette question : « *voici que je fais un monde nouveau, il apparaît déjà, ne le voyez-vous pas ?* »

La logique du royaume de Dieu, telle que Jésus la met en pratique, est totalement novatrice et bouleverse nos réflexes humains et nos habitudes. Dans un premier temps, elle nous choque et nous scandalise, comme le fils aîné de la parabole (semaine dernière), comme les pharisiens qui s'indignent du pardon accordé à la femme adultère, de l'accueil fait à la pécheresse, de la présence de Jésus dans la maison de Zachée. Mais dans un second temps, nous pouvons suivre l'appel d'Isaïe et choisir d'accueillir cette nouveauté et d'en être profondément renouvelés nous-mêmes. Cette nouveauté doit conduire à une triple conversion de notre regard.

### ***Nouveau regard sur Dieu***

Sur Dieu, tout d'abord. Jésus nous appelle à faire un pas dans la révélation du mystère de Dieu. La nouveauté du christianisme est celle du « Dieu-amour ». Plus encore il n'est qu'amour. Il n'est pas comme nous, bon avec qui est juste et sévère avec qui est pécheur. Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons. Il est bonté pour tous car il aime tout homme. Que nous soyons justes ou pécheurs, que nous le servions ou le renions, ne change rien à l'affaire. Nous pouvons certes combler ou blesser le cœur de Dieu. Nous pouvons provoquer sa colère mais il n'en continue pas moins à nous aimer et rien ne pourra jamais l'en empêcher : « *D'un amour éternel je t'ai aimé* » (Jr 31,3).

La possibilité d'une condamnation éternelle lors du jugement ne signifie pas que Dieu ne nous aime pas, mais simplement qu'il prend acte de notre refus d'entrer dans sa logique d'amour. L'amour, le vrai n'est pas conditionné par la réciprocité. Il est donné entièrement et sans retour.

Nous avons du mal à envisager ce Dieu sans haine, sans vengeance. Nous le préférons volontiers implacable dans sa justice et raisonnable dans ses desseins, comme nous. Jésus ne cache pas aux pharisiens et à la femme adultère le vrai visage de Dieu. Ce visage pacifique, tourné pudiquement vers le sol, délicat et conscient de notre péché, silencieux et patient, en attente du moindre mouvement de repentir pour nous accueillir.

Les pharisiens viennent expliquer à Jésus comment Dieu doit se comporter au lieu d'apprendre de lui qui il est vraiment. Demandons la grâce d'abandonner cette attitude. D'accepter que Dieu soit un Père plein de tendresse et non un dieu à notre image. Pour cela, fréquentons-le dans les sacrements et dans l'adoration, faute de quoi nous courrons toujours le risque de fausser son image.

### ***Nouveau regard sur autrui***

Cette vision de Dieu conditionne notre regard sur autrui. Dieu aime de manière inconditionnée, car il n'y a en lui aucun retour ou repli sur soi. C'est nous qui appelons justice les limites que nous mettons à l'amour : que l'autre se comporte bien, nous soit fidèle, nous res-



pecte, ne soit ni méchant ni ingrat... en cela nous n'aimons jamais jusqu'au bout. En Jésus-Christ, Dieu nous appelle à devenir saints comme lui. La justice de Dieu, ce n'est pas que chacun soit rétribué selon ses actes, mais que chaque homme soit sauvé du poids de ses péchés par Jésus-Christ, s'il accepte sa miséricorde. Un accueil qui demande un immense effort, impossible sans son aide.

Dieu voit en l'homme ce qui est préservé, ce qui peut encore être sauvé. Il ne réduit pas l'homme à ses actes. Dans l'épisode de ce jour, les pharisiens font l'inverse : ils ne voient dans la femme que son péché, ils la réduisent à ce péché. Dieu voit au contraire toutes les possibilités déposées dans l'homme lors de la création.

Aujourd'hui, faisons sincèrement le point sur les diverses étiquettes que nous assignons aux personnes qui nous entourent, et qui les enferment dans notre jugement : il n'est pas croyant, ne prie pas, il est léger, influençable ; il a trahi sa femme, sa vocation ; on ne pourra jamais compter sur lui, sur son obéissance. Il ne changera jamais. Il ne m'aime pas. Acceptons de reconnaître qu'il existe toute une série de personnes que nous excluons de notre bienveillance, et que nous présentons à Jésus en disant : « c'est un pécheur », comme pour être conforté par lui dans notre attitude. Identifions ces regards fermés et demandons la grâce d'en être libérés.

Si certaines personnes nous ont fait du tort, donnons notre pardon et libérons ces personnes comme Jésus a libéré la femme adultère. Le pardon ne nie pas le mal, il le dépasse et dit au pécheur : tu es plus grand que ton péché. Tu vauds mieux que cela. Regardons la manière dont Jésus procède : il sait cette femme pécheresse et ne minimise pas son péché, mais il l'a traitée avec respect pour ménager en elle ce que rien ne peut effacer, sa ressemblance avec Dieu. Ce respect l'autorise à lui rappeler son péché sans qu'elle se sente humiliée ou limitée à son acte. Il lui dit « *va et désormais ne pêche plus* », lui rendant sa liberté pour une vie nouvelle et purifiée.

Dieu redonne toujours une chance. Jusqu'à 70 fois sept fois. Baissons notre garde et faisons comme lui. Acceptons, sans nier le péché et sans prendre de risque inconsidéré bien sûr, de regarder nos frères au-delà de leurs fautes, de leur refaire confiance, de leur ouvrir un chemin dans notre cœur. C'est un risque, mais c'est aussi le risque que Dieu prend avec nous. Écoutons le pape Benoît XVI :

*« Chers amis, apprenons du Seigneur Jésus à ne pas juger et à ne pas condamner notre prochain. Apprenons à être intransigeants avec le péché - à commencer par le nôtre ! - et indulgents avec les personnes. Que la sainte Mère de Dieu nous aide, elle qui, exempte de toute faute, est médiatrice de grâce pour tout pécheur qui se repent. »<sup>7</sup>*

### **Nouveau regard sur nous-mêmes.**

Nous nous retrouvons tous, un jour où l'autre, dans la situation de l'évangile de ce jour.

Nous pouvons d'abord être comme certains pharisiens, rudes pour autrui et étrangement tolérants pour nous-mêmes. Si nous vivons une situation de péché, incompatible avec notre qualité de chrétien, soyons sûrs qu'elle n'échappe pas à Dieu. Mettons-y fin et demandons son pardon. Surtout si nous sommes prêtres ou consacrés. Nous voyons chaque jour les ra-

---

<sup>7</sup> Benoît XVI, *Angélus*, 21 mars 2010, [disponible ici](#).

vages des doubles vies et doubles cœurs dans l'Église et nous entendons à nouveau Jésus nous dire : « *Scribes et pharisiens hypocrites [...] vous êtes comme des sépulcres blanchis...* »

Si nous ne voyons rien de grave et sommes fiers de notre pureté, nous entrons probablement dans l'illusion. Tout homme est pécheur. Nous pouvons ne pas commettre d'acte répréhensible, mais être très éloignés du cœur de Dieu. Ne nous éloignons pas comme les pharisiens en évitant le regard du Seigneur. Demandons la grâce, avant une confession par exemple, de voir clair sur nous-mêmes et accueillons la miséricorde divine.

Une autre attitude à considérer est celle de la femme adultère avant le pardon de Jésus. Ses accusateurs sont partis, elle est face à Jésus, en vérité, mais ne se relève pas, accablée par le poids de sa faute. Nous avons peut-être posé, comme cette femme, des actes dont nous avons particulièrement honte et que nous ne nous pardonnons pas : haine active contre quelqu'un, adultère ou trahison, malhonnêteté, oubli de Dieu pendant des années, rancune, orgueil caractérisé qui nous a poussé au jugement etc... Ce peut être un acte ponctuel ou une attitude diffuse de médiocrité, qui nous semble impardonnable.

Parfois le sacrement du pardon, qui nous a libérés, ne nous a pas délivrés de cette culpabilité. Nous sommes alors en paix objective avec Dieu, mais prostrés à ses pieds, comme la femme adultère, sans pouvoir nous relever. Nous ne croyons pas pleinement à la miséricorde, nous sommes déçus par nous-mêmes, et devenons notre propre pharisien, notre propre accusateur. Les âmes délicates et généreuses sont particulièrement sujettes à cela, mais ce peut être également une forme très subtile d'orgueil. Nous voulons bien que Dieu pardonne aux autres, mais nous aurions bien aimé, pour notre part, ne pas avoir besoin de la miséricorde, être saints par nous-mêmes.

Jésus ne veut pas que nous restions prostrés à ses pieds toute notre vie. Il nous demande de nous relever et de repartir. Si nous sommes dans ce cas, écoutons les exhortations des lectures de ce dimanche : le Christ nous dit : « *va et désormais ne pêche plus* ». Isaïe, le grand prophète : « *ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé* ». Et Paul qui avait persécuté le Christ : « *une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.* »

Acceptons la miséricorde, acceptons que Dieu nous aime pécheur et non parfait. Notre péché, si grave soit-il, n'est qu'une goutte d'eau dans le brasier ardent de la miséricorde, comme disait Thérèse de l'enfant Jésus.

### **Monde nouveau**

Si nous accueillons ces réalités, nous entrons dans le monde nouveau entrevu par Isaïe, un monde que nous sommes appelés à bâtir avec Jésus. Nous voyons alors nos frères comme des créatures nouvelles, appelées à être totalement purifiés par la Croix de Jésus, et nous œuvrons, sans nous offusquer de leurs péchés, pour qu'ils connaissent et reçoivent son salut. Nous devenons ainsi ambassadeurs et, si nous sommes prêtres, dispensateurs de la miséricorde, instituée par Jésus en lieu et place de la condamnation des pharisiens, pour tout homme, quelle que soit sa faute :

« Il n'y a aucune faute, aussi grave soit-elle, que la Sainte Église ne puisse remettre. Il n'est personne, si méchant et si coupable qu'il soit, qui ne doive espérer avec assurance son pardon, pourvu que son repentir soit sincère. Le Christ qui est mort pour tous les hommes, veut que, dans son Église, les portes du pardon soient toujours ouvertes à quiconque revient du péché (cf. Mt 18, 21-22). »<sup>8</sup>

Aimant ainsi, nous devenons nous-mêmes des créatures nouvelles, habitées par l'amour de Dieu. Nous sommes alors dans la joie que décrit le psaume : « *les semeurs qui sèment dans les larmes, moissonnent en chantant* ». Voici comme saint Irénée interprétait le passage d'Isaïe que nous lisons aujourd'hui :

« *Ceux que le Seigneur Jésus a ainsi délivrés, il ne veut pas qu'ils reviennent à la Loi de Moïse, mais il veut qu'ils soient sauvés par la foi et l'amour envers le Fils de Dieu dans la nouveauté de la parole. Isaïe a fait connaître cela en disant : **Ne vous souvenez plus...** [...] (Is. 43, 18-21). Les autres peuples étaient, en effet, comme un désert et une terre sans eau, car la Parole du Père n'était pas passée chez eux et l'Esprit Saint ne leur avait pas donné à boire. Mais Dieu a ouvert un chemin nouveau de respect pour Dieu et de justice. Il a répandu l'Esprit sur la terre, et des fleuves ont jailli abondamment. En effet, il avait promis par les prophètes de répandre cet Esprit sur toute la terre dans les derniers jours.* »<sup>9</sup>

Dans la deuxième lettre aux Corinthiens, Paul résume les choses ainsi :

« *Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ et il nous a donné le ministère de la réconciliation* » (2 Cor, 5, 16-18).

### **Connaissance du Christ**

Ce renouvellement et cette conversions profonde sont liés, nous le voyons bien dans l'évangile, à la connaissance que nous acquérons de Jésus. Les pharisiens, bousculés dans leurs manières de pensée et leurs privilèges, n'ont voulu voir en lui qu'un rabbin dissident. Ils n'ont pas reconnu en lui le prophète, le Messie, le Fils de Dieu.

Paul, à l'inverse, l'a reconnu et accueilli. Il nous offre, dans la lecture de ce jour, un chant de louange à la « *connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur* ». Paul a tout perdu à cause de Jésus, mais cela n'est rien à ses yeux, face à la compréhension en profondeur du don que Dieu nous fait en Jésus, mort et ressuscité pour nous.

Cette connaissance du mystère du Christ est inépuisable. Les femmes qui accompagnaient Jésus pendant sa vie publique, à l'exemple de Marie sa mère, ont certainement approfondi – plus que les Apôtres, semble-t-il – les dimensions mystiques de cette connaissance ; après sa Résurrection, selon les paroles de Paul, « *oubliant ce qui est en arrière, et lancées vers l'avant, elles courent vers le but...* » (Ph 3, 14). C'est l'empressement de Marie partant visiter Elisabeth, de la Samaritaine laissant sa cruche et courant vers la ville, de Marthe se précipitant vers Jésus après la mort de Lazare, de Marie Madeleine au matin de

---

<sup>8</sup> Catéchisme, n°982, [http://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_P29.HTM](http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P29.HTM)

<sup>9</sup> Saint Irénée de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*, n°89, Sources Chrétiennes 406.

Pâques ; c'est la fraîcheur et l'ardeur de toutes les consacrées dans l'Église, tendues vers la rencontre définitive de l'époux. L'une d'elles, la Bienheureuse Elisabeth de la Trinité, nous a laissé ce cri du cœur qui est d'une grande profondeur théologique, reprenant les paroles de saint Paul :

*« 'Je n'ai plus rien su' (Ct 6,11) : Il me semble que ce doit être aussi le refrain d'une louange de gloire [de notre âme] en ce premier jour de retraite où le Maître l'a fait pénétrer au fond de l'abîme sans fond, pour lui apprendre à remplir l'office qui sera le sien durant l'éternité et auquel elle doit déjà s'exercer dans le temps, qui est l'éternité commencée, mais toujours en progrès. « Nescivi » !.. Je ne sais plus rien, je ne veux plus rien savoir, sinon 'le connaître, Lui, la communion à ses souffrances, la conformité à sa mort' (Ph 3,10). « Ceux que Dieu a connus en sa prescience, Il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son divin Fils » (Rm 8,29), le Crucifié par amour. Quand je serai toute identifiée avec cet Exemple divin, toute passée en Lui, et Lui en moi, alors je remplirai ma vocation éternelle : celle pour laquelle Dieu m'a 'élue en Lui' (Ep 1,4) « in principio », celle que je poursuivrai « in aeternum », alors que plongée au sein de la Trinité je serai l'incessante louange de sa gloire, « Laudem gloriae ejus » (Ep 1,12). »<sup>10</sup>*

Identifiés à la femme adultère, alors qu'en cette fin de Carême nous nous acheminons vers les événements de la Passion, nous faisons monter vers Dieu cette humble prière :

*« Dieu de réconciliation, aide-nous à surmonter les déceptions et l'amertume qu'ont accumulées en nous les échecs et les péchés du passé. Enseigne-nous ton pardon pour que nous puissions en toute humilité rechercher la réconciliation avec toi et avec notre prochain. Renforce en nous l'amour du Christ, source et garant de l'unité de ton église. Amen. »<sup>11</sup>*

---

<sup>10</sup> Elisabeth de la Trinité, carmélite, *J'ai trouvé Dieu*, Tome 1/A des *Œuvres Complètes*, Cerf 1985, p. 155.

<sup>11</sup> Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Textes pour la semaine de prière 2006*, [disponible ici](#).